

croycane, une nouvelle industrie fut introduite dans l'Inde.

On dit en outre que les dessins des tapis du Nord de l'Inde sont des dessins persans. Il est concevable que quelques auteurs futurs puissent prétendre que le tissage des tapis fut introduit d'Europe dans ce pays, parce que beaucoup des dessins des tapis indiens modernes n'ont absolument rien d'oriental. Les dessins se transportent d'un pays à l'autre. Les relations commerciales, les grands pèlerinages religieux d'Orient et dans de nombreux cas, l'antiquité du dessin, font qu'il est difficile d'assigner une origine à un certain dessin. La prévalence de certains dessins dépend à un haut degré du goût, et ce goût est même affecté par les conditions politiques et sociales des communautés. La prévalence des dessins persans dans les anciens tapis de l'Inde, bien qu'elle montre l'influence prédominante exercée par les concurrents mahométans, ne peut plus être considérée comme fixant l'origine de l'industrie.

L'évidence de la terminologie à une valeur similaire. Beaucoup des termes techniques employés dans l'industrie moderne des tapis sont indubitablement des termes persans, de même que la forme du métier et des outils employés dans le tissage. Mais le langage est souvent un guide trompeur. D'anciennes choses apparaissent sous de nouveaux noms et les désignations étrangères n'impliquent pas toujours une origine étrangère. Il est clair, d'après la remarque précédente, qu'il est excessivement difficile de faire une déclaration positive quant à l'origine du tissage des tapis dans l'Inde. Mais il ne peut y avoir aucun doute que les Mongols donnèrent un grand encouragement à cette industrie. Elle se développa sous le patronage royal. Les endroits où les tapis étaient manufacturés au temps de Akbar et qui sont mentionnés par Abul Fazl étaient presque tous ou les sièges du gouvernement comme Agra, Lahore et Allahabad, ou les capitales de vieux royaumes comme Jaunpur. Des ateliers royaux furent aussi établis. La splendeur de la cour mongolienne et l'intérêt personnel déployé par l'empereur attirèrent des ouvriers de toutes les parties de l'empire. Le travail était fait dans les conditions les plus favorables. Il n'y avait là rien de la hâte des temps modernes. Le travail dans la manufacture donnait des loisirs et de la distinction aux ouvriers. Bien plus, une demande constante existait pour des tapis dispendieux. Les nobles de la cour luttaient entre eux pour étaler leurs richesses. Pendant les fêtes publiques et une fois chaque année, quand le Grand Mogol était passé, de riches tapis étaient donnés comme cadeaux. Les tapis servaient également comme couvertures de tentes, comme dais et comme dons aux mosquées. Ils formaient presque entièrement l'ameuble-

ment d'une chambre. Que ce fût pour un banquet, une solennité d'état, une assemblée religieuse, le tapis était indispensable. Le travail du métier n'était pas ruiné par de faux principes d'économie. On employait les matières les plus coûteuses, les dessins étaient travaillés avec soin, les teintures choisies convenablement, et la patience et l'habileté de l'ouvrier convenablement récompensées. Le résultat en est décrit par Abul Fazl avec la légère exagération d'un courtisan : "Sa Majesté a donné un tel encouragement à cette manufacture qu'on ne pense plus du tout aux tapis de Perse et de Tartarie. Des tisseurs de tapis sont établis en grand nombre ici et retirent un immense profit de leur labeur. Le témoignage de Abul Fazl est corroboré par un écrivain plus récent Tavernier, voyageur et commerçant français de la première année du dix-septième siècle dit : "Le travail d'un tapis de l'Inde est admirable."

Ce fut durant le règne du Grand Mogol que la manufacture des tapis atteignit son plus haut point de perfection. Il était inévitable qu'à mesure que cet empire entraît dans la décadence, les anciens centres de manufacture devaient commencer à montrer des signes de déclin et disparaître bientôt. Allahabad, Jaunpur, Lahore, Agra perdirent leur importance comme centres de la manufacture des tapis. D'autre part, Mirzapur commença à croître en importance et, durant le dix-neuvième siècle, son développement fut extraordinairement rapide. Ce développement fut dû à sa position géographique et à l'esprit moderne d'entreprise commerciale et non pas au patronage de quelque cour puissante. De Mirzapur, l'industrie se répandit à Benarès, Jhansi, Cawnpore, Amroha et revint à son berceau d'origine, Agra. Longtemps avant la révolte indienne, les tapis de Jhansi étaient connus pour leur excellence, mais avec l'ouverture du chemin de fer Indian Midland, l'industrie déclina énormément. Mirzapur et Agra sont en ce moment les deux sièges importants de la manufacture des tapis à poil de laine et cette industrie dépend principalement pour son existence, de la demande de l'Europe et de l'Amérique.—(The Buyers' Magazine).

Un client à qui l'on a réussi à écouler plus de marchandises qu'il n'en avait réellement besoin, lorsqu'il n'est plus sous l'influence du vendeur, n'est pas long à se reprendre, et sa mauvaise humeur le pousse à se fournir à l'avenir chez votre concurrent. Il vaut mieux vendre trop peu que trop à un client; dans le premier cas, il y a beaucoup de chances pour qu'il revienne; dans le second cas, il y a plus de chances encore pour qu'il ne revienne pas.

NOUVEAU SUCCEDANE DU COTON

La ville de Chemnitz, le plus grand centre manufacturier de la Saxe et l'une des plus grandes villes manufacturières de l'Allemagne, vient de voir naître une invention qui apportera sans doute un changement considérable au prix du coton.

Depuis longtemps, on s'occupe beaucoup en Allemagne de découvrir des plantes fibreuses pouvant remplacer le coton, et on a pris un grand intérêt à des expériences plus ou moins heureuses. Des essais faits avec de la ramie et de la "caravonica" ont assez bien réussi, mais n'ont pas obtenu la récompense qui leur était due ni attiré toute l'attention accordée aux expériences faites avec la fibre de l'arbre à kapok, qui croît en Amérique, en Asie et en Afrique. Le fruit de cet arbre contient une graine qui, comme celle du cotonnier, est enveloppée de poils soyeux.

Ces poils sont, toutefois, si courts qu'ils étaient jusqu'alors sans usage pour les fileteurs de coton; on les employait principalement dans l'ameublement et la fabrication des matelas.

La plupart des arbres à kapok croissent à l'état sauvage et ce n'est que récemment que quelques Européens se sont mis à les cultiver systématiquement dans la Nouvelle Guinée et dans l'Afrique Orientale. Des mesures sont également prises pour cultiver ces arbres dans les protectorats allemands.

La nouvelle industrie sera grandement favorisée par le procédé déouvert dans une grande filature d'Allemagne, procédé par lequel il est maintenant possible de filer facilement la fibre de kapok. En toute vérité, la véritable fibre de l'arbre à kapok n'a pas encore été traitée; le nouveau procédé n'a été appliqué qu'à la fibre du "Calotropis Procera", plante qui croît à l'état sauvage dans l'Afrique Orientale; toutefois cette fibre a les mêmes qualités que la fibre kapok. Si donc l'une peut être filée, l'autre peut l'être aussi. Grâce à un procédé dû au professeur Goldberg, de Chemnitz, la fibre friable et fragile de l'arbre à kapok est traitée de manière à pouvoir la filer facilement et on en fait un fil de grosseur allant jusqu'au No 12. Ce fil est de belle qualité, souple, soyeux et tenace. Le procédé en question ne nécessite pas l'emploi d'une machinerie nouvelle; il est basé entièrement sur un système nouveau et quelque peu compliqué de préparation préliminaire et de filature.

Dans les colonies africaines de l'Allemagne, on cultive maintenant toutes sortes de plantes à fibre et les nouvelles plantations d'agaves dans les possessions allemandes de l'Afrique Orientale ont pris un tel développement depuis quelques années, que la production annuelle dépassera 10,000 tonnes et que l'Allema-